

MAISONS NORMANDES

49 € - 115 - Octobre-Novembre 2008 - 11 pages

“In love with” la Suisse normande

Mystérieuse demeure, mystérieusement située sur un chemin reliant la Suisse à notre Normandie, campée au cœur d'un bois. Un cours d'eau sème à brassées ses brumes, les soirs d'automne.

Texte et photo : La Fémina avec la M^{me} JPM Laporte

Ainsi Barry Lindon ; chaud dedans et froid dehors, l'endroit est chaleureux. Les paysages alentours sont champêtres et boisés. Une rivière arrose cet ensemble paysager, y draine la vie. Gibiers de tout poil, parfois emplumés, rivalisent avec le personnel des eaux qui trisse, toutes écailles hérissées. Lui et Elle, parisiens dans l'âme, sont venus cocooner à la campagne, mais avec quelques exigences... Diana est architecte d'intérieur, Bernard est décorateur et collectionneur d'œuvres d'art. « C'est la fréquentation des artistes qui nous a permis d'avoir ces œuvres chez nous » confie Diana. Vendre ou ne pas vendre ? « Nous avions une maison de campagne près d'ici et un appartement à Paris. Notre maison achevée, nous souhaitions vendre notre appartement parisien. Surprise... il s'est vendu aussitôt ! Nous voici réfugiés dans notre campagne, nous voulions la vendre aussi. Nouvelle surprise, l'agent immobilier nous alarme. Notre installation dans notre maison ne l'arrange pas : il a un acquéreur décidé... ! » Enchaînement de coups de théâtre et pour horizon, la rue... Étape décisive : la rencontre. L'ami agent immobilier les incitait à visiter le domaine de Changy. Attendait-il de Bernard l'idée que personne n'avait eue jusque-là ? Bernard a posé le pied devant le château, il a dit aussitôt : « C'est là ! » Brève et exacte vision indiquant le chemin, il voyait en imagination le domaine restauré. « J'étais plus réfléchi, je me fiait à son instinct mais je voulais voir ce qu'il se passait à l'intérieur » avoue Diana. Spacieux, le château n'est cependant pas si

Bâti en 1610, cette noble demeure domine sans vanité, la tour carrée, style François Mansart à gauche, ajoutée au XIX^e s'harmonise avec la partie d'origine à droite, derrière la tour ronde.



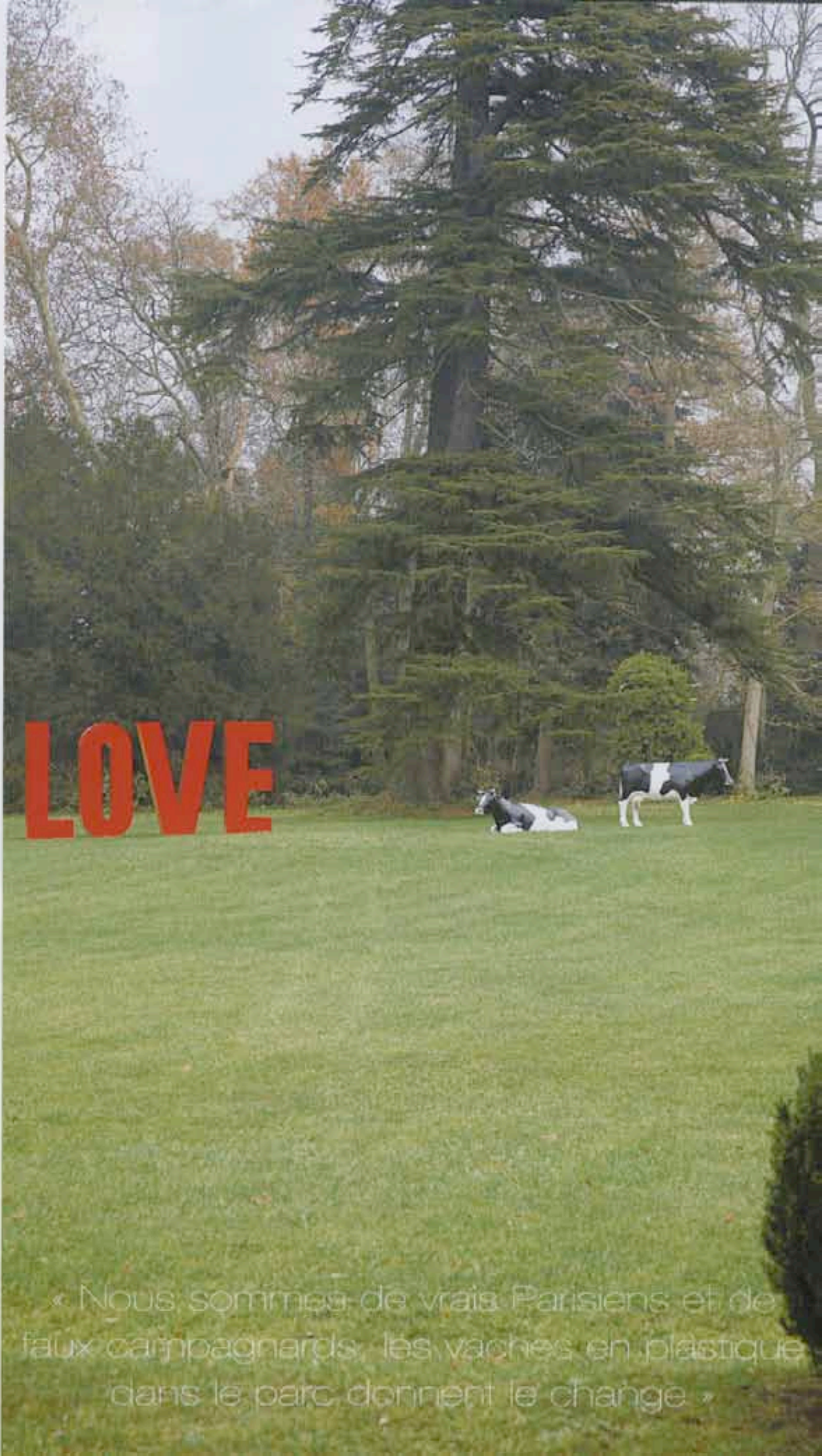




grand. Le constat fut rude : toiture effondrée, pas de service sanitaire, planchers crevés avec des bassines pour récupérer les eaux de pluie. Ils furent pourtant conquis. Le château les avait rencontrés, ils avaient rencontré le château. Soupesant les volumes, ils en ont décidé la distribution en accord avec leur mode de vie. « Nous nous sommes aussitôt emparés du château par l'esprit : ici un grand salon, là le bureau, ailleurs une salle à manger, la bibliothèque, il fallait restaurer le grand escalier, créer des chambres à l'étage, des salles de bains, d'autres chambres encore, nous avançons et un vrai projet prenait corps dans nos têtes. Nous l'habitons déjà. Et nous ne ressentions pas l'impression de démesure. » Des fantômes au château ; les nouveaux propriétaires ! Il faudrait jouer serré : restaurer était leur métier, mais financer est autre chose. Leurs moyens

Le vase Médicis en bronze se découpe sur la belle façade de 1610 des communs du château, la piscine fait miroir. L'allée en perspective porte le regard vers l'orangerie, face à cette dernière, deux magnifiques cèdres du Liban rapportés de voyage par les amiraux qui occupèrent le château. Vue de la tour Mansart en perspective posée sur le perron. En fond l'allée de tilleuls diffusant des senteurs apaisantes dès l'automne. Le mot "LOVE" : sculpture en métal peint (Bernard Gautruche), il avait un message à faire passer. Des vaches en plastique chinées chez un importateur ; elles ne se plaisant jamais.





LOVE

« Nous sommes de vrais Parisiens et de faux campagnards, les vaches en plastique dans le parc donnent le change »

Le calepinage au sol de grès cérame à la manière du XVIII^e conduit le regard





Page de gauche : perspective du grand salon de réception vers le salon gris. Posée là, une barbotine. **Ci-dessus :** grand salon, cheminée 1610 avec bas-relief au-dessus attribué à Henry de Triqueti dont la famille aurait habité le château (sculpteur de la reine Elisabeth), foyer avec chenets et bûches véritables alimentés à l'éthanol pour le confort et la sécurité (les cheminées de Changy), canapés surdimensionnés (Guadarte). **Ci-contre :** salle à manger peu ordinaire, des tables de bistro chinées cerclées de laiton ; mur de droite : reproduction (Art Vogue Déco), en face tableau de Christian Bonnefoi, à gauche un coffre ancien chinois (Asiatides).

étaient faibles en regard de la tâche. Il leur fallut beaucoup d'astuce. Continuer à travailler à Paris, habiter un chantier et mettre la main à la pâte. « Cela nous a boostés, nous vivions dans le projet. Nous disposions de 80 m² pour vivre, dans le froid, la poussière, les courants d'air et peu de commodités, et autour : 700 m² à rendre habitables. Pour résumer, le château était haut, mais par nous ! » Le château est bâti sur un site connu sous Charlemagne. C'est en 1610 qu'il prend la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. La tour Mansart carrée, à gauche, a été ajoutée au XIX^e, la partie de droite date de la construction. Des marins s'y succèdent pendant les premiers siècles. Voyageurs, chacun rapporte des essences d'arbres remarquables : cèdres, séquoias, ginkgos bilobas et cyprès chauves, ils ornent encore aujourd'hui le parc. La demeure a

Une ambiance nuit
d'un camaïeu de tons
gris, taupe, beige
savamment juxtaposés



Au salon gris, belle cheminée et glace de miroirs biseautés et bullés. Miroir sans tain pour dissimuler l'écran TV plasma et un ensemble de tables basses en verre (Bernard Gautruche). Foyer de cheminée avec chenets ; véritables bûches fonctionnant à l'éthanol (Les cheminées de Changy), à droite collage de Christian Bonnefoi, lustre et appliques de Vérone, lampadaire métallique (Mise en demeure). À droite : vue sur la table en métal perforé, récupération des anciens bureaux de tri de La Poste, chaises transparentes (Philippe Starck). Meuble de bibliothèque réalisé en mesure en tôle perforée pour Bernard Gautruche par TTT. Sculpture « L'homme à la valise » de Pincivali. Peinture de Christian Bonnefoi.





connu d'illustres occupants dont Henry de Triqueti, le sculpteur des princes (1803- 1874). Sculpter des mots d'amour dans le parc. Pour redonner vie aux quinze cheminées du château et pour le confort des propriétaires et de leurs invités, ont été installés, dans des modèles différents, des chenets porte-bûches avec un décor de bois véritable. Celui-ci intègre un réservoir d'éthanol sécurisé dont la combustion donne une très belle flamme avec l'atmosphère et la chaleur d'un vrai

Ci-dessus : tableau « Portraits de chiens » à la manière de Poncelet. Trompe l'œil façon bois sur caisson en staff du plafond réalisation Véronique Titeca, table basse en bois et plateau en buffe (Bernard Gautruche). Fauteuils surdimensionnés noirs (Fancy Home Collection), lustre à pampilles et abat-jour plissé noir, commande spéciale. *Ci-contre* : chambre Jaune, le plafond, les poutres existantes très abîmées ont été restructurées sur une partie et complètement dissimulées au-dessus du lit pour apaiser le regard, des bandes de couleur accentuent la cimaise basse, le parquet existant a été teinté en foncé pour uniformiser l'ambiance de la chambre, tableau jaune de Philipps, appliques en papier ancien (Bernard Gautruche), lampe sur la commode créée à partir d'éléments d'architecture en briques. La chambre Coloniale ornée d'un grand collage signé Christian Bonnefoi, tableau « Safari » de Patrick McCarthy. *Page de droite* : l'escalier principal, tapis d'escalier réalisé sur mesure (Masure Fils), lampe bronze (Julie Prisca), abat-jour plissé rouge et anis, réalisation sur mesure, paire de petites lampes en marbre chinées, peinture « Miles Davis » de Patrick McCarthy, console en fer forgé et plateau de marbre (Labyrinthe décoration).





La demeure a connu d'illustres occupants, dont Henry de Triqueti, le sculpteur des princes

Les mots clés de Diana : l'élégance, le confort et la qualité, pas de bric et de broc





Page de gauche : salle de bains de la chambre Coloniale, dans le reflet du miroir Bouddha de Patrick McCarthy, meuble laqué peint, détourné en lavabo. **Ci-contre :** chambre Marilyn, série de tirages « photo argentique » sur le thème de Marilyn et des stars de Hollywood en général (Art Vogue Déco). Tableau de Marilyn par Patrick McCarthy (USA), artiste contemporain, lampes et appliques (Art et Floritude). **Ci-dessous :** chambre Royale, au mur, deux tableaux de Christian Bonnefoi, lampes de chevet montées sur des pièces d'architecture en pierre (Bernard Gautruche), canapés et fauteuils style campagne chic, fauteuils et meubles de chevet (Du bout du Monde), table basse ronde en acajou et plateau en verre (Bernard Gautruche). Lustre en plâtre (Mathieu Challières), coloris beige et taupe avec de grandes rayures transversales de couleur par-dessus les moulures existantes.

feu. Une charte de couleur a été décidée, et il n'y a pas un mur blanc. L'ambiance naît d'un camaïeu de tons gris, taupe, beige savamment juxtaposés. Les mots clés de Diana : l'élégance, le confort et la qualité, pas de bric et de broc. « Je suis suisse d'origine, ici tout est neuf ! Nous sommes de vrais Parisiens et de faux campagnards, les vaches en plastique dans le parc donnent le change. Le mot LOVE en tête peinte a son histoire : Bernard connaissant mon goût pour la couleur rouge et voulant faire passer un message a fait exécuter cette œuvre. Je l'ai découverte toute surprise, un matin en ouvrant la fenêtre... » □